

TRANSLATIONS TRADUCTIONS



INTRO 01

CULTURE IS NOT A LUXURY, IT IS LIFE!

BY WALTER FUST

Director of Swiss Agency for Development and Cooperation (SDC)

This year's Locarno Festival is honouring the vitality and creativity of young Argentine filmmakers with "Argentinos Juniors". There are ten films on the programme and the studios will be giving Argentine directors the opportunity to promote their next films by showing them to members of the audiovisual industry. Argentina, which the International Monetary Fund has for the longest time considered its "best pupil", now has to face an economic and social cataclysm. Fifty percent of its people live below the poverty line and at least 25% below the minimum standard of living. And although the per capita income is now at the same level as that of certain Latin American countries which have traditionally benefited from development aid, the international community is slow in reacting to this new situation. The Swiss Agency for Development and Cooperation (SDC), the Swiss federal office responsible for humanitarian aid and development co-operation activities, is no exception. But through its humanitarian projects, especially in the area of access to health care, the SDC sporadically contributes to reducing the effects of the crisis.

The SDC is supporting the "Argentinos Juniors" project for two reasons. On the one

hand, we are prompted by a desire to promote intercultural meetings and North-South exchange and, on the other, we wish to point out how culture can exert an influence in mobilizing opinions. The economic crisis has been a catalyst for the unquestionable revival of the Argentine cinema. Argentine filmmakers felt the need to depict the reality surrounding them, to take it to task or denounce it. They invite us to share their artistic approach as well as their viewpoint on this Latin American country. Thus, culture –specifically films– favours the establishment of societies and represents a powerful means of making people aware of the subject. May this association on the occasion of the 56th Festival remind us all that culture is not a luxury!

LA CULTURE N'EST PAS UN LUXE, C'EST LA VIE!

PAR WALTER FUST

Directeur de la Direction du Développement et de la Coopération (DDC)

Avec "Argentinos Juniors", le Festival de Locarno met cette année à l'honneur la vitalité et la créativité du cinéma des jeunes réalisateurs d'Argentine. Une dizaine de films sont au programme et des ateliers permettront aux cinéastes argentins de promouvoir leur prochain film auprès des professionnels de l'audiovisuel. Longtemps qualifiée de "meilleur élève" par le Fonds monétaire international, l'Argentine doit désormais faire face à un cataclysme économique et social. 50% de sa population vit en dessous du seuil de pauvreté et au moins 25% en dessous du minimum vital. Et bien que le revenu par habitant se trouve désormais au même niveau que certains pays latino-américains bénéficiaires traditionnels de l'aide au développement, la communauté internationale tarde à réagir face à

cette nouvelle donne. La Direction du Développement et de la Coopération (DDC), soit l'office de la Confédération suisse compétent en matière d'aide humanitaire et de coopération au développement, ne fait pas exception. Mais au travers de projets humanitaires, notamment dans le domaine de l'accès aux soins, la DDC contribue ponctuellement à réduire les effets de la crise. Le soutien de la DDC au projet "Argentinos Juniors" relève de deux intentions. D'une part, c'est une volonté de promouvoir les rencontres interculturelles et les échanges Nord-Sud qui nous anime. D'autre part, nous souhaitons mettre en évidence le pouvoir exercé par la culture pour mobiliser les opinions. La crise économique a été un catalyseur pour le renouveau incontestable du cinéma argentin. Les réalisateurs argentins ont ressenti la nécessité de témoigner de la réalité qui les entoure, de la prendre à parti ou de la dénoncer. Ils nous invitent à partager leurs démarches artistiques ainsi que leurs regards posés sur ce pays d'Amérique Latine. Ainsi, la culture, le cinéma en l'occurrence, œuvre en faveur de la construction des sociétés et représente un puissant moyen de sensibilisation. Puisse ce partenariat à l'occasion de la 56ème édition du Festival nous rappeler que la culture n'est pas un luxe!

INTRO 02

CINEMA IN MOTION

BY IRENE BIGNARDI

Director of the Locarno International Film Festival

A couple of years ago, the film community –this migrating tribe that jumps from one festival to another, that goes regularly to the cinema to discover the newest and most original voices– understood that something was happening in Argentina, that a new kind of filmmaking (a "new wave"?) was taking place behind the big names like Solanas, Sorín or Subiela. First of all, it was Pablo Trapero with *Mundo grúa*. Later, the surprise of *La Ciénaga* by Lucrecia Martel. Later on, after its Locarno success, Diego Lerman's worldwide acclaimed *Tan de repente*. New voices, a solid technique, a complex and often dramatic reality; the richness it takes to explore cinematographically, a generation that reinvents its own filmmaking. That's why on this edition, within the section "Filmmakers of the Present", the Locarno Film Festival has decided to devote special attention to this new Argentine "wave", to the Argentinians in their thirties with a fresh and different look at a country that may be going through an economical and political crisis but not all a creative crisis. So, with the Argentine film *Los guantes mágicos* by Martín Rejtman in competition, there is a line that will ideally reunite the "Filmmakers of the Present" group of films we've called "Argentinos Juniors" after an

Argentine football team: Ezequiel Acuña's *Nadar solo*, Albertina Carri's *Los rubios*, Lucía Cedrón's *En ausencia*, Nicolás Wainszelbaum, Pablo Osoros and Roberto Testa's *Flores de septiembre*, Willi Behnisch's *Cantata de las cosas solas*. But the festival is also looking ahead. Therefore a workshop has been organized, where Argentine filmmakers –the older and the younger, the established and the more original ones– will show the audience and the guests at Locarno Film Festival their works in progress. These directors are Lisandro Alonso, Juan Manuel Villegas, Rodrigo Moreno, Ernesto Baca, Verónica Chen, Luis Ortega, Albertina Carri, Ana Poliakov, Santiago Loza, Diego Lerman and Pablo Trapero, the new faces of a cinema that keeps moving on.

CINEMA EN MOUVEMENT

PAR IRENE BIGNARDI

Directrice du Festival International du Film de Locarno

Il fait déjà quelques années que la communauté cinématographique – cette tribu trans-humante qui va d'un festival à l'autre et qui fréquente régulièrement les salles pour découvrir des voix nouvelles et originales – a compris que quelque chose se passe en Argentine, qu'il y a un nouveau cinéma (une "nouvelle vague"?) en arrière des grands noms comme Solanas, Sorín et Subiela. D'abord c'était Pablo Trapero avec *Mundo grúa*. Après, c'était la surprise de *La Ciénaga* avec Lucrecia Martel. Plus tard, après le succès à Locarno, *Tan de repente* de Diego Lerman a obtenu une reconnaissance internationale. Des nouvelles voix, une technique solide, une réalité complexe et parfois dramatique, une richesse pour explorer ciné-

matographiquement, une génération qui est en train de réinventer sa manière de faire des films. Voilà pourquoi dans cette édition le Festival de Locarno, à l'intérieur de "Cinéastes du présent", a décidé de donner une attention particulière à la "nouvelle vague" argentine, à ses réalisateurs d'une trentaine d'années et un regard fraîche et différent qui se dirige vers un pays qui traverse une crise qui est sûrement économique et politique, mais n'est pas du tout créative. Pendant que l'Argentine est présente dans la compétence avec *Los guantes mágicos* de Martín Rejtman, un fil rouge réunira à l'intérieur de "Cinéastes du présent" les films du groupe qu'on a appelé d'après une équipe de football, les "Argentinos Juniors". Mais le festival fait aussi attention au futur, raison pour laquelle on a organisé un workshop où les réalisateurs argentins – les moins ou les plus jeunes, les mieux établis et le plus originaux – se rencontrent avec ses projets, ses works in progress, ses "demos" des travaux en préparation avec le public et les invités de Locarno. Ils sont Lisandro Alonso, Juan Manuel Villegas, Rodrigo Moreno, Ernesto Baca, Verónica Chen, Luis Ortega, Albertina Carri, Ana Poliakov, Santiago Loza, Diego Lerman y Pablo Trapero, les nouveaux noms d'un cinéma qui bouge.

A PROVISOORY BALANCE

BY QUINTIN

Director of the Buenos Aires

International Film Festival

There hasn't been any Oscar or any Palm at Cannes for independent Argentine cinema yet. It has only won smaller awards at important and not so important international film festivals. *Tan de repente* won a Silver Leopard at Locarno last year; *La Ciénaga* won the Opera Prima Award at the Berlinale, *Mundo grúa* won the Critique's Week award at Venice. None of these films has been in competition, neither at Cannes nor at Venice, and they haven't even won a Best Film Award at the Buenos Aires Independent Film Festival.

Recent feature films from other Latin-american countries, such as *Central do Brasil*, did win at the Berlinale. Others like *Cidade de Deus*, *Amores perros* or *Y tu mamá también* have been distributed worldwide, while Argentine ones haven't. The numbers reveal that Argentine independent cinema doesn't even succeed in its own country: its box office hit reached no more than a quarter million tickets sold, many times outnumbered by commercial films like *Nueve reinas* or *El hijo de la novia*. These are facts and figures that seem to show the marginality of this phenomenon. Also the Argentine establishment keeps insisting that most of the local productions

are independent, since there are only a few major production companies, and European and even neighbourhood countries count on evidently bigger budgets. Without constituting any movement or school, many directors, like Pablo Trapero, Lucrecia Martel, Martín Rejtman, Lisandro Alonso, Juan Villegas, Adrián Caetano, Verónica Chen, Luis Ortega and Diego Lerman among others, have made a kind of Copernican aesthetic twist that brought film-making back to life by freeing it from obsolete traditions. Until then, Argentine cinema had been, broadly speaking, a mixture of theatrical grotesque, magic realism, well-intended picture of manners, journalistic report and formal laziness. These new filmmakers have rediscovered rigour, freshness and authenticity. Counting on such tools, they have made a remarkable number of well-crafted films without following international patterns or trying to please the audience at any cost. And hopefully they have succeeded in transmitting this spirit to younger filmmakers.

Considered as a consequence of Argentina's deep economical and social crisis, this new cinema has made out a path among the ruins of a country torn by ferocious dictatorships, anemic democracies and neoliberal experiments. They have found an answer by staring at their reality, without shouting out its calamities but rather including them in a rich and sophisticated poetics, without lying or using a demagogic and forced optimism. Such attitude makes their language universal, as proved by the ease with which these films circulate among festivals, even though every work in particular has been received in a different way. This becomes more certain considering the many first films that come out one after the other, allowing us to discover more talented, efficient and passionate filmmakers who also introduce equally remarkable cinematographers, sound engineers and actors on every new season.

At least four films finished in the beginning of 2003 respond to those qualities: *Ana y los otros* by Celina Murga, *Los rubios* by Albertina Carri, *Nadar solo* by Ezequiel Acuña and *Extraño* by Santiago Loza. Compared to other film industries, these productions hold enough strength to stand for themselves. They can also prove this new generation's fruitfulness and hierarchy. Other releases will soon follow them, the long-expected *Los guantes mágicos* by Martín Rejtman, already a young veteran; *La mecha* by Raúl Perrone, a pioneer of low budget filmmaking; and also an auspicious harvest of documentaries and films d'auteur.

Production techniques also single out Argentine independent cinema. It is not only about low budgets, yet budgets tend too often to be nonexistent. Films like *Silvia Prieto*, *Mundo grúa*, *La libertad*, *Sábado*, *Bolivia*, *Tan de repente*, *Ana y los otros*, or *Los rubios* prove that a high technical quality can be achieved and transferred to 35mm (even when shot in Super 16mm or digital video) for less than 100,000 euros. This might sound absurd to European standards, also Brazilian or Mexican –not the USA, where mega-productions mingle with totally hand-crafted films. But this is the real cost of a film without movie stars, with scarce locations, with borrowed cameras and editing rooms, and also with technical teams totally integrated by friends. By all means, this is the key to make a first feature film in Argentina. This is how film school graduates have channeled their enthusiasm and have been able to start their filmmaking careers without the process of waiting and wearing away, so usual in other countries. This non-systematical system has also an additional advantage: there is a very close connection between the freedom with which these films were conceived and made and the way in which they have been produced. To shoot without having to wait for nobody's permission is a privilege only a few filmmakers

have nowadays. The result of this lack of censorship becomes obvious and evident. Perhaps this new episode of the battle between freedom of creation and forced industrialization is a vital issue for new Argentine cinema to discuss, and this discussion should be taking place everywhere. There seems to be a global rule that obliges young directors to be carrying their own projects along for years, submitting it to different private or state committees and in the end, if they manage to make their movie, getting stuck to a much more expensive, much less ambitious and far more ordinary film, only hoping that an eventual success will entitle them to shoot whatever they want later. Managing to somehow raise the money to carry on with the project seems to be another possibility. And this is how Argentine independent cinema got to turn into a concrete reality. There weren't practically any producers to modify the scripts "for commercial purposes" in these films, the ordeal of "project development" wasn't necessary to go through, nor were selection committees, or fixed costs from any companies, or Spanish casts forced in by co-production schemes as it happens with so many Argentine mainstream movies.

This precarious way of filmmaking, hard to sustain throughout a whole career, is highly compensated by audacity and the possibility to innovate. These are currently the two elements that allow Argentine cinema to make its way into the international scene. It would be premature to make a final balance, although it is true that in a global scale filmmaking is being gradually controlled by highly bureaucratized mechanisms, companies and state organizations which contribute to standarize work and raise the budgets.

The conjunction of the 1994 Argentine Film Legislation, an increasing number of film students in the last decade, and a very suitable equipment made the development of

an alternative filmmaking possible in the shadows of traditional production. A new generation gets its profit thanks to legislation and new opportunities. They have changed the subject matters, the aesthetics, the professional habits, and perhaps also the History.

UN BILAN PROVISOIRE

PAR QUINTIN

Directeur du Festival du Cinéma

Indépendant de Buenos Aires

Le cinéma argentin indépendant n'a pas gagné un Oscar ni une Palme d'or, mais tout juste quelques prix mineurs dans les festivals internationaux importants et un plus grand nombre dans les moins connus. À titre d'exemple, *Tan de repente* a pu remporter le Léopard d'argent à Locarno mais pas celui en or, *La Ciénaga* a gagné dans la catégorie *opera prima* à Berlin, *Mundo grúa* la Semaine de la critique à Venise. À ce jour, aucun de ces films s'est présenté à Cannes ou à Venise en compétition et aucun a remporté un prix au meilleur film à Buenos Aires. Des films de production récente d'autres pays d'Amérique latine comme *Central do Brasil* ont gagné à Berlin et d'autres comme *Cidade de Deus*, *Amores perros* ou *Y tu mamá también* ont eu une distribution internationale beaucoup plus large que celle des nouveaux films argentins. Ceux-ci n'ont pas trouvé un grand succès commercial dans leur propre pays et aucun a dépassé les 250.000 spectateurs, nombre très inférieur à celui des films commerciaux tels que *Nueve reinas* ou *El hijo de la novia*. Ces faits et ces chiffres sembleraient indiquer qu'il s'agit d'un phénomène marginal ou mineur, difficile de définir. L'establishment argentin traditionnel considère que presque tout le cinéma du pays est indépendant étant donné le fait qu'il existe peu d'entreprises de production importantes et

que les budgets des films sont modestes si on les compare à ceux des pays européens et même avec ceux de la région. Cependant, dans les dernières années et de façon croissante, un groupe de films a marqué une profonde rénovation dans le cinéma argentin. Ceci a attiré l'attention dans le circuit international dans un moment où une crise de créativité, qualité et liberté semble s'être instauré dans le monde, face à laquelle la production indépendante argentine est l'une des rares exceptions. Du point de vue esthétique des directeurs tels que Pablo Trapero, Lucrecia Martel, Martín Rejtman, Lisandro Alonso, Juan Villegas, Adrián Caetano, Verónica Chen, Luis Ortega ou Diego Lerman, et d'autres – sans constituer un mouvement ou une école – ont fait un virement de 180 degrés faisant naître une cinématographie qui était anchylosée dans des traditions obsolètes. Il n'y a pas longtemps le cinéma argentin était un mixage de grotesque théâtral, réalisme magique, bienséance du quotidien, journalisme critique et paresse formelle. En bonne mesure, il l'est toujours mais les nouveaux réalisateurs ont découvert la rigueur, la fraîcheur et l'authenticité. Avec ces éléments ils ont construit un remarquable ensemble de films ne suivant pas les modes internationales et ne cherchant pas de plaire à tout prix. Et ils ont contagié cet esprit aux plus jeunes. Fils en certaine mesure de la profonde crise économique et sociale argentine, le nouveau cinéma a trouvé un chemin entre les ruines d'un pays détruit par les années de féroces dictatures, d'anémiques démocraties et d'expérimentations néolibérales et il a répondu en regardant de face cette réalité, sans forcer ses calamités mais en les incluant, sans mentir et sans parier pour la démagogie de l'optimisme forcé, dans un éventail d'œuvres diverses et sophistiquées. Cette attitude les a rendues universelles, d'où la facilité avec laquelle elles circulent dans les festivals. Attitude qui